

[24 June 1857]

MÉLANGES ENTOMOLOGIQUES.

(Suite) (1).

Par M. LÉON DUFOUR.

(Séance du 12 Novembre 1856.)

I. Sur une nouvelle espèce de *Phytomyza* dont la larve est mineuse des feuilles du *Tropæolum aduncum*.

Réaumur a consacré un de ses inimitables mémoires aux *Insectes mineurs des feuilles* (2). Son émule De Géer publia plus tard l'histoire de semblables insectes (3). Après ces deux illustres observateurs, la science demeura près d'un siècle stationnaire à l'endroit des larves mineuses de feuilles et les traités généraux ainsi que les Dictionnaires se bornèrent à une compilation sans contrôle de ces matériaux.

Dans ces derniers temps, M. Goureau comprenant tout ce qu'offre de saisissant intérêt l'étude des métamorphoses de ces larves mineuses, a enrichi leur histoire d'un nombre considérable de faits qui décèlent l'excellence de son esprit d'observation. Il a fait connaître dans les *Anna-*

(1) Voyez 2^e série, Tome IX (1851), p. 55, et Tome X (1852), p. 443 et Bulletin p. XLII, et 3^e série, Tome I (1853), p. 383.

(2) Réaum. Mém. Tom. 3, p. 3.

(3) De Géer, Mém. Tom. 6, p. 93.

III. Sur le *Micromyrma pygmœa*, nouveau genre de Formicide.

Minima non spernenda.

Dans la première quinzaine de juin 1856, en m'arrêtant dans mon jardin devant un tronc rugueux de vigne, j'aperçus, errantes çà et là et peu nombreuses, des fourmis ouvrières d'une petitesse comme je n'en avais jamais vu. Elles étaient activement occupées au sauvetage de leurs nymphes plus grosses qu'elles. Avec assez de difficulté j'en saisis un certain nombre afin de les soumettre, dans le silence du cabinet, à l'étude de la loupe et du microscope.

Ne doutant pas qu'elle n'appartint au genre *Formica*, je ne m'occupai d'abord que de la détermination de l'espèce. Sa petitesse et les faibles nuances de ses teintes me la firent rapporter à la *F. pygmœa*, Latr., qui, jusqu'à ce jour, m'était restée inconnue. Mais bientôt un examen plus scrupuleux de son anatomie extérieure me démontra, à ma grande surprise, que le pétiote de son abdomen n'offrait ni nodosités, ni écailles; il était court et simplement cylindrique. L'existence de ce trait caractéristique me convainquit que cette Formicide ne pouvait rentrer dans aucune des divisions établies dans cette populeuse famille par Olivier, Fabricius, Latreille, Lepeletier, Nylander, etc.

Malgré ma sobriété pour la création de nouveaux genres, et quoique je ne connusse de ce type que des individus neutres ou des ouvrières, je me décidai à fonder le genre *Micromyrma*, dont voici le bref signalement.

MICROMYRMA.

Operaria.

Abdominis petiolum simplicissimum, breve, cylindricum.

Thorax inermis seu muticus postice truncato-retusus.

Mandibulæ inæquidentatæ.

Elle a la forme générale, les allures, les habitudes d'une légitime *Formica*. Mais le trait du pétiole abdominal, qui n'est signalé par les auteurs dans aucune *Formicide*, me semble justifier sa séparation générique

Micromyrma pygmæa.

Formica pygmæa, Latr., Fourm. de la Fr., p. 45. Hist. Nat. des Fourmis, p. 183.

Operaria. — *Minutissima, picco-nigra glabra; antennis, mandibulis, tibiisque rufescentibus; tarsis genubusque pallido-testaceis.* — Long. vix 1/2 lin.

Hab. in Gallia meridionali-occidentalis hortis (Saint-Sever) nec non sub lapidibus ad Brive (Latr.) alibique.

D'un noir obscur ou châtain foncé assez luisant, glabre même à la loupe, sauf l'abdomen où le microscope décele quelques poils rares. Tête ovale-arrondie, de grosseur ordinaire, à peine échancrée en arrière. Point d'ocelles, fait négatif commun, en général, à toutes les fourmis ouvrières. — Antennes roussâtres avec le scape parfois plus clair et le fouet terminé en légère massue, brièvement pubescent au microscope. — Thorax avec les trois divisions ordinaires correspondant aux insertions des trois paires de pattes. — Métathorax sans épines ni tubercules, obliquement tronqué en arrière avec les angles postérieurs à peine saillants. — Abdomen ovale, subtriangulaire médiocrement pointu en arrière, à quatre segments visibles. — Pattes de longueur et grosseur ordinaires; tarses et genoux d'un testacé clair; un faible ergot à l'extrémité interne du tibia; ongles courts.

La *Formica pygmæa* n'avait point encore été figurée,

quoique Latreille, dans son histoire naturelle des fourmis, ait fait dessiner presque toutes les espèces qu'il y a décrites. il n'a point représenté celle-ci qu'il ne possédait peut-être plus alors dans sa collection. J'ai cherché à remplir cette lacune, en figurant ma *Micromyrma*.

Lorsqu'en 1798 notre législateur de l'Entomologie découvrit sous les pierres, à Brive, ce myrmidon entomologique, qu'il n'a peut-être pas retrouvé depuis, il manquait sans doute de lentilles assez puissantes pour constater ce court et simple pétiote de l'abdomen ou bien il se fia trop à l'exquisité de son tact. Mais comment l'*oculatissimus*, Nylander, qui a tout récemment publié dans les *Ann. des Sc. Nat.* 1856, une excellente Monographie des fourmis de France et d'Algérie, et qui a décrit, comme l'ayant connue *ex visu*, la *F. pygmæa*, Latr., comment, dis-je, cet habile scrutateur, si familier avec le microscope, n'a-t-il pas vu ce pétiote cylindrique? Je ne saurais me l'expliquer qu'en pensant que le savant observateur a pu, comme ses prédécesseurs, se fier *verbo magistri*, et croire que cette minutissime espèce rentrait dans la division de celles à pétiote de l'abdomen avec écaille et, par conséquent, qu'elle était une véritable *Formica*.

De deux choses l'une, ou M. Nylander a eu sous les yeux une petite fourmi différente de ma *Micromyrma*, ce que doit décider sans appel l'inspection du pétiote de l'abdomen, où il y a eu de sa part inadvertance, car l'*errare humanum* peut se glisser partout même sous les yeux les plus clairvoyants.

Mais ce n'est pas tout, il existe entre M. Nylander et moi, au sujet du nombre des articles de l'antenne de la *pygmæa* ouvrière, une dissidence que mon culte pour la science me

fait un devoir de produire au grand jour. Ce savant avance que cette antenne n'a que onze articles et il accompagne son assertion d'une figure exprimant ce fait.

De mon côté, j'affirme que l'antenne de ma *Micromyrma* a douze articles bien comptés, onze au fouet, un au scape, et je produis à l'appui des figures qui sont la fidèle représentation d'un fait vingt fois constaté précisément à l'occasion de cette dissidence.

Que les entomologistes pratiques veuillent bien se rappeler que, dans l'immense division des Hyménoptères, qui renferme les Apiaires, les Andrènes, Guêpes, Scolies, Fourmis, etc., les antennes ont douze articles dans les femelles ainsi que dans les neutres qui ne sont que des femelles avortées, et treize dans les mâles. C'est là une règle. Les cas où ces antennes n'ont que onze articles constituent sinon une anomalie, du moins une exception, et je suis loin de contester l'existence de ces cas exceptionnels. J'ai foi entière dans les assertions de M. Nylander, dont j'estime très haut la valeur scientifique et le talent d'observation, soit par ses écrits, soit par mes relations avec lui. Un entomologiste hors ligne, Savigny, ce martyr de la science, sur treize antennes de fourmis figurées isolément dans le magnifique ouvrage sur l'Égypte, n'offre qu'un seul cas d'antenne à onze articles et le sujet n'est pas une véritable *Formica*. (Voir Hyménopt., pl. 20, fig. 18 j).

Mais il est un autre fait, pris de la forme et du mode de connexion des articles de l'antenne, qui viendrait corroborer le soupçon que M. Nylander et moi n'avons pas étudié des antennes identiques ou appartenant à un même type spécifique.

Dans ma *Micromyrma*, le premier article du fouet, de

forme turbinée, est assez détaché et du scape et du reste du fouet pour devoir faire l'office d'un genou. Les articles suivants du fouet sont si immédiatement unis et pressés entre eux, que les plus puissantes lentilles ne permettent pas de constater que ces articles fassent la moindre saillie sur les côtés, qu'ils débordent le moins du monde. Ils semblent former une tige continue, dont les articles ne se distinguent que par un trait transversal superficiel d'une finesse extrême. Il suffit de rapprocher de mes figures celle donnée par M. Nylander, pour se convaincre de cette différence de structure.

J'avoue mon embarras pour arriver à une conclusion ; car il reste à savoir si la *Formica pygmaea*, de Latreille, appartient à mon genre *Micromyrma*, ou si c'est celle de M. Nylander qui est le type positif de Latreille. *Adhuc sub judice lis est*. Dans tous les cas, ma notice iconographique me semble devoir profiter à la science.

Explication des figures de la planche 4, N° 1.

- Fig. 1. *Micromyrma pygmaea*, considérablement grossie.
 2. Mesure de sa longueur naturelle.
 3. Une antenne isolée encore plus grossie.
 4. Mandibule isolée très grosse.

IV. GALEODES PHALANGISTA de l'Algérie. (1)

Galeodes phalangista ♀ Pl. 4, N° 11.

Solpuga phalangista, ♂ Savigny. Egypt. Apter. Pl. 8, figure 10.

(1) Cette note a été lue dans la séance du 24 décembre 1856.

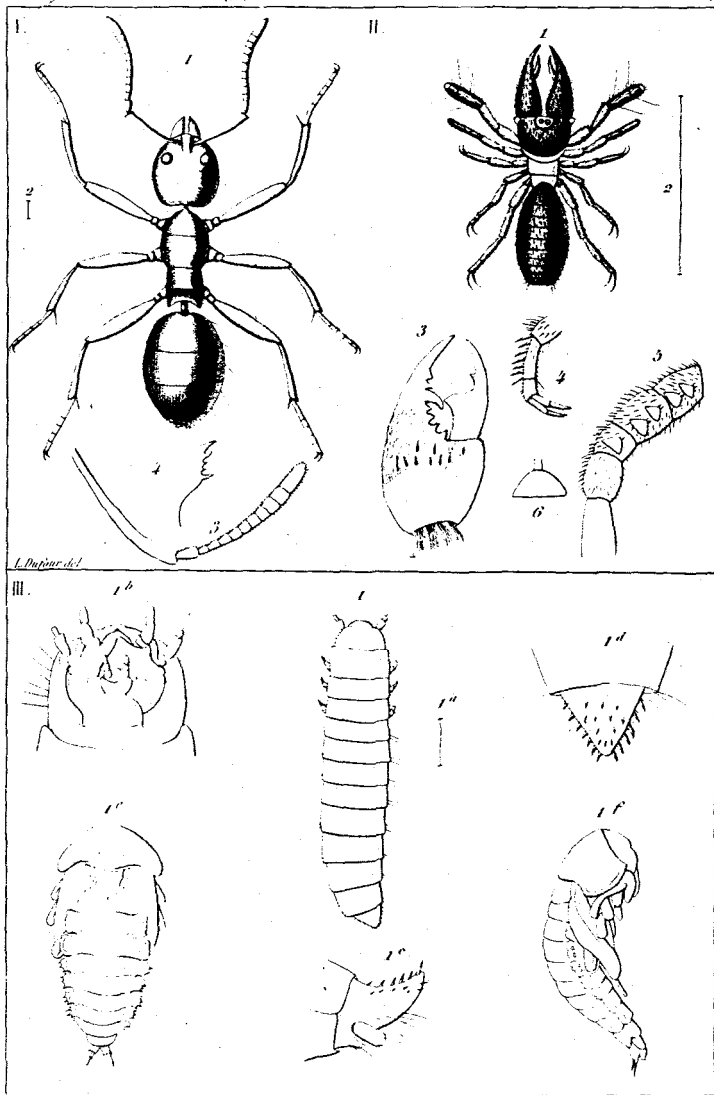
Rufescens; capite, mandibulis, palporum articulis duobus ultimis, abdomineque nigris; pedibus brevibus; mandibularum uncino superiore 7-dentato, inferiore dente unico valido; lamellis coxalibus brevi pedicellatis. Long. 10 lin.

Hab. in Algeria, Boghar.

Cette espèce, si remarquable par la brièveté de ses pattes, présente un double intérêt scientifique. D'abord l'individu dont je donne le dessin et la description est une femelle qui vient compléter un type dont l'illustre Savigny n'a connu que le mâle qu'il a figuré et non décrit, puis c'est une conquête pour la zoologie algérienne (1).

Mandibules (forcipules, chélicères, etc.) noires, velues, presque du double plus longues que la tête. *Crochet supérieur* ou inarticulé, armé de sept dents triangulaires dont la 3^e plus grande, inclinée en arrière. Indépendamment de ces dents, conformes à celles indiquées par Savigny, cet auteur en a représenté une série de trois petites placées à la base en dehors des précédentes et que je ne vois pas dans ma femelle. N'oublions pas que l'individu de Savigny est un mâle qu'il a accompagné du signe caractéristique de ce sexe. De plus il a représenté, à la partie interne et supérieure de ce crochet, un double filet, ou *cirrhe*, corné et arqué qui manque complètement dans ma femelle. *Crochet inférieur*, ou articulé, muni vers son milieu d'une seule dent grosse et

(1) M. Lucas, dans son grand travail sur les Articulés de l'Algérie, n'a mentionné que deux espèces du genre *Galcodes* : 1° *G. barbara*, dont il a figuré le mâle et moi la femelle; 2° *G. intrepida*, que j'ai découverte en Espagne et dont j'ai donné la description et la figure dans les *Annal. des Sc. Phys. de Bruxelles*, t. v, 1820. Audouin a ensuite appliqué cette dénomination à une espèce figurée par Savigny, dans l'admirable atlas zoologique de l'Egypte.



- I. *Micromyrmex pygmaea* L. Duf. (*Formica pygmaea* Latr).
- II. *Galeodes phalangista* ♀ L. Duf. Savigny.
- III. *Métamorphoses de l'Alphitobius Mauritanicus* H. Lucas